

valles certaines maisons de Belgique et d'Autriche réussissent à obtenir quelques commandes. Les ateliers de construction de Kiew, de Varsovie, et de Moscou se sont comparés du marché national.

Les sucreries russes brûlent du charbon en Pologne et du bois dans la région de Kiew. Pour traiter 100 berkovetz de betteraves ; il faut environ 15 sagènes cubiques de bois.

Certaines usines emploient le pétrole. — (*Le Phosphate*).

## LA MEDECINE MODERNE

Nous ne voulons jeter aucun discrédit sur la médecine ; nous savons que la plupart de nos médecins sont d'honnêtes et laborieux savants qui consacrent leurs jours et une grande partie de leurs nuits au soulagement de l'humanité souffrante. Mais lorsque l'on se trouve en présence de phénomènes extraordinaires comme ceux qui se produisent parmi les malades qui se font traiter par l'abbé Kneipp, on ne peut se défendre de quelques grains de scepticisme.

La médecine est évidemment une science, puisque l'on exige de longues études et un apprentissage sérieux dans les hôpitaux, de ceux à qui l'on veut donner licence de la pratiquer. Mais alors, comment se fait-il qu'un brave curé allemand, qui n'a pris aucun degré devant aucune faculté, guérisse des malades, en employant un traitement uniforme pour des maladies aussi variées qu'incurables ?

Un savant médecin de Paris disait un jour, il n'y a pas bien longtemps, un jeune praticien qui avait été son élève : "Hâtez-vous de prescrire telle préparation pendant qu'elle guérit !" N'est-ce pas là un aveu que ce qui guérit, dans la médecine, ce n'est pas le remède, mais la confiance du malade que ce remède va le guérir ? Est-ce donc que dans la physiologie comme dans la psychologie c'est toujours et uniquement la foi qui sauve ?

Car il n'y a pas à le nier, M. l'abbé Kneipp fait des guérisons, sans avoir étudié la pathologie.

Son système qui consiste à traiter tous ses patients par l'hydrothérapie, nous rappelle le système Raspail, célèbre aussi dans son temps et qui consistait à traiter toutes les maladies par le camphre. Mais Raspail, au moins, était un chimiste, comme Pasteur et c'est probablement à Raspail et à son système qu'il faut faire honneur de la popularité actuelle du microbe. Pour

lui, le camphre est un microbicide, et comme toute maladie provient des ravages d'un parasite d'un genre ou d'un autre, il s'ensuit que dans toute maladie l'emploi du camphre, qui tue le parasite, est tout indiqué. Après avoir ri pendant un demi-siècle de Raspail et de ses théories, la médecine moderne marche aujourd'hui cependant à pleins pas dans la voie qu'il a tracée, parce que le grand Pasteur a fini par découvrir que, en effet, la plupart des maladies étaient de nature parasitaire, et a trouvé la guérison de la rage en étudiant le parasite de la rage. Depuis, on trouve le parasite ou le microbe partout ; le choléra, la fièvre jaune, la diphtérie, la scarlatine etc, ont laissé les hommes de science faire des expériences sur leurs microbes respectifs.

Sortira-t-il de la méthode Kneipp un mouvement scientifique important, comme il en est sorti un de la méthode Raspail ? Bien osé qui voudrait le nier d'avance.

Mais c'est égal, quand on voit de simples chimistes et un simple curé de campagne bouleverser de fond en comble la médecine et faire des guérisons malgré la Faculté, on se prend à douter de la supériorité du médecin sur son concurrent le charlatan et l'on trouve excessif que l'on punisse, aussi sévèrement, les gens qui guérissent sans autorisation du collège des médecins.

## LES VINS EN ANGLETERRE

Les importations de vins dans la Grande-Bretagne pour l'année 1894 ont atteint 14,371,171 gallons, dont 3,897,425 gallons ou 27,03 p.c. pour les vins rouges français ; 1,543,723 gallons ou 10,74 p. c. pour les vins blancs français ; 3,090,522 gallons ou 21,53 p.c. pour les vins portugais ; 1,550,821 gallons ou 10,81 p.c. pour les vins rouges espagnols ; 2,191,277 gallons ou 15,26 p.c. pour les vins blancs espagnols ; 435,751 gallons ou 3,08 p.c. pour les vins italiens ; 462,554 gallons ou 3,21 p.c. pour les vins du Rhin ; 397,528 gallons ou 2,80 p.c. pour les vins de provenance hambourgeoise ; 95,909 gallons ou 0,94 p.c. pour les vins de Madère ; 408,511 gallons ou 2,86 p.c. pour les vins de provenances coloniales ; et 287,150 gallons ou 3,04 p.c. pour d'autres provenances. Les importations de vins rouges français sont descendues de 4,050,893 gallons en 1893 à 3,897,425 gallons en 1894, en diminution de 153,468

gallons ou 3,7 p.c., avec une diminution de 2,8 p.c. dans la consommation.

Ces diminutions s'expliquent d'autant moins que le commerce londonien reconnaît que les huit dernières récoltes dans le Médoc ont été de bonne qualité. Malheureusement, il ajoute qu'elles avaient succédé à quatre récoltes de qualité médiocre, avec perte de couleur et un goût amer pour les vins expédiés en Angleterre. Ces récoltes défectueuses avaient fait une mauvaise impression et annulé l'excellente créée par les bonnes années commençant après la guerre et finissant en 1882. Cependant, il n'y a que trois ans que cette mauvaise impression s'est fait sentir sur les importations.

Cela prouve combien les Anglais sont sous l'influence des habitudes qu'ils prennent, et démontre aussi combien ils sont longs à revenir d'une impression, quand bien même ils disposent de tout ce qu'il faut pour la faire oublier.

C'est en petit pour les provenances bordelaises ce qui est arrivé en grand pour les provenances andalouses, mais pour une toute autre cause, celles-ci ayant eu à souffrir bien plus sévèrement des appréciations injustes d'un savant désempoigné, dont les analyses avaient été prises pour paroles d'évangile par la faculté de médecine britannique. C'est pourquoi la consommation des vins blancs espagnols, qui était de plus de 13 p.c. de la consommation totale en 1880, est tombée graduellement jusqu'à 12,80 p.c. en 1893. L'année dernière il y a eu une légère reprise à 13,22 p.c.

Les importations de vins blancs français, après avoir gagné 108,340 gallons à la fin du mois d'avril dernier, ont perdu 10,1 p.c. à la fin de l'année.

Celles de vins portugais n'ont été que de 3,090,522 gallons contre 3,181,841 gallons en 1893.

Les vins rouges espagnols à l'importation ont passé de 1,542,627 gallons en 1893 à 1,550,821 gallons en 1894, et les vins blancs espagnols de 2,005,677 gallons à 2,192,277 gallons, l'augmentation proportionnelle étant de 9,5 p.c.

Les autres provenances, dont le total a été de 2,087,403 gallons contre 2,178,766 gallons, offrent les variations suivantes : italiennes, 435,751 gallons contre 444,265 gallons ; rhénanes, 462,554 gallons contre 739,593 gallons ; allemandes (hambourgeoises et austro-hongroises), 397,528 gallons contre 405,678 gal-